

podium

fidélité présente

# podium

un film de  
**yann moix**

scénario & dialogues  
**olivier dazat et yann moix**

avec  
**benoît poelvoorde - jean-paul rouve - julie depardieu**

sortie nationale le 11 février 2004

durée : 1h35

**Distribution :**  
MARS DISTRIBUTION  
Espace Lumière  
5-13, boulevard de la République  
92100 Boulogne  
Tél. 01 71 75 98 40  
Fax. 01 71 75 98 41

**Relations presse :**  
BCG  
70, rue Saint Dominique  
75007 Paris  
Tél. 01 45 51 13 00  
Fax. 01 45 51 18 19



# > synopsis <sup>\*</sup> page 3

## l'histoire

Nom : Bernard Frédéric. Profession : Claude François.

Oui, son métier, c'est d'être Claude François à la place de Claude François ; le meilleur de sa génération. Il est son sosie chantant et dansant avec quatre Bernadettes, comme Cloclo avait ses Clodettes.

Son ambition, au grand dam de sa femme Véro, est de gagner le concours de La Nuit des Sosies, diffusée en *prime time* sur une grande chaîne.

Pris entre son désir de gloire et l'amour réel pour sa femme, tenaillé entre Claude François et Véro, il lui faudra choisir. C'est toute l'histoire de ce film.

Film burlesque sur les sosies, fable sur les années Cloclo, balade nostalgique au musée Grévin des icônes de la culture populaire, PODIUM raconte drôlement une histoire désespérée : comment le désir d'être célèbre est devenu la religion des temps modernes.



# >entretien <sup>\*</sup>page 5

avec yann moix

**Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le jour de la mort de Claude, le samedi 11 mars 1978, à 15 heures ?**

J'avais 10 ans. Je jouais dans un jardin à Fleury-les-Aubrais. Je l'ai appris par la télévision. Ce qui faisait une impression très bizarre et traumatisante, c'est qu'il est mort comme tout le monde. Je me disais que l'électrocution est une mort réservée aux anonymes et je me demandais comment un homme aussi célèbre pouvait être mort d'une mort aussi commune, anonyme.

**Quelle est l'origine de cette passion "claudienne" qui vous a fait écrire un film et un roman ?**

Je voulais faire un film sur une idole. Je me suis rendu compte que l'idole devait avoir trois qualités pour

accéder à ce statut : être très populaire, être mort, et être mort jeune, si possible dans des circonstances dramatiques.

C'est comme ça que naissent les mythes. C'est ainsi que les gens finissent par prendre l'idole pour un dieu. Mon sujet, c'est la naissance d'une religion, du point de vue d'un micro-apôtre, Bernard Frédéric, et de son propre apôtre, Couscous.

**Vous aimez les chansons de Claude François ?**

Curieusement, toutes ses chansons me touchent. Je trouve qu'il a une obsession très proustienne, celle de raconter comment la fille qu'il aimait s'en est allée un jour et l'a laissé inconsolé pour le reste de sa vie. Le temps sans l'autre, il a toujours chanté ça.

**Quelle est la couleur musicale de PODIUM ?**

Celle de la variété des années 70, dont je suis fan : Polnareff, Sheila, Joe Dassin, Ringo, etc. C'est toute mon enfance...

### **PODIUM est un film sur le fanatisme ?**

Oui, je suis fasciné par le fait que des gens veulent avoir comme profession "quelqu'un". Ce qui résume le mieux le film c'est "Nom : Bernard Frédéric, Profession : Claude François."

Le psychiatre qu'il va voir pour faire plaisir à sa femme lui demande s'il se prend pour Cloclo, et Bernard lui répond avec le bon sens des fous : "non, Cloclo c'est mon métier".

### **On a rarement vu un réalisateur écrire un film et un roman sur le même sujet...**

En fait le scénario a été écrit avant le roman. Comme j'ai mis du temps à monter le film, à convaincre les uns et les autres, j'ai écrit le roman. L'un n'est pas l'adaptation de l'autre, c'est le même sujet, mais pas exactement la même histoire.

L'écriture du film a pris 5 ans.

### **Vous avez côtoyé des sosies dans toute la France ?**

Bon, je suis maniaque, et j'ai donc rencontré des Cloclos, des Sardous, des Vartans et des Johnnys en quantité. Je me souviens qu'à la cantine, le jour du tournage de la séquence des sosies

justement, les Sardous ont fait une table entre eux, de même que les Elvis et les Johnnys. Entre eux, ils se jalourent et sont rivaux, mais confrontés à d'autres corporations, les Sardous s'unissent. Inouï !

### **Écrire ce scénario signifiait-il nécessairement que vous alliez réaliser le film PODIUM ?**

Je n'ai jamais envisagé de ne pas réaliser PODIUM moi-même. Vous voyez le problème... Au début, certains étaient perplexes. Or, le film a été écrit à la virgule près pour Benoît Poelvoorde, et pour être sûr qu'il accepte de le faire, j'ai écrit le roman, histoire d'aiguiser sa curiosité et son envie. C'est un peu tordu, mais c'est la genèse exacte. Je ne pouvais pas faire ce film sans Benoît et je ne voulais pas que quelqu'un d'autre le réalise à ma place.

Benoît a accepté de me faire confiance ; c'est le genre d'acteur à refuser un Spielberg pour faire un court-métrage en Belgique.

En même temps, j'avais sorti sur une intuition ma botte secrète : Léon Bloy, écrivain pour lequel nous nous sommes découverts une passion commune.

Benoît m'a dit "On ne refuse pas de faire un film avec un type qui vénère Léon Bloy". Il y a, en clin d'œil, un dossier Léon Bloy sur le bureau de chargé de clientèle bancaire (éphémère) de Bernard Frédéric.

### **Sa performance, d'ailleurs le mot est faible et galvaudé, est d'autant plus incroyable que sa ressemblance avec Cloclo est inexistante. Ce sont deux hommes, mais ça s'arrête là...**

La personnalité de Benoît rend la notion de ressemblance complètement caduque. Seuls de très grands acteurs peuvent faire ça, Guity, au hasard, une de mes idoles.

Benoît est un type très professionnel et ouvert à la discussion ; lors de divergences, on est toujours parvenus à quelque chose de mieux que ma proposition initiale ou la sienne, en faisant la synthèse de nos deux visions.

### **PODIUM semble fonctionner sur plusieurs niveaux de lecture...**

C'est un film sur la dépendance et la dépendance comporte toujours une dimension tragique. Et pathétique et attachante, grâce à Benoît, qu'on ne peut jamais complètement détester dans le film malgré sa misogynie et son égoïsme. On est tous dépendants de quelque chose : alcool, sexe, drogue, boulot. Lui c'est un Cloclo et c'est un mec passionné. Il n'a pas besoin d'ennemis dans l'histoire, il est lui-même son pire ennemi.

### **Dans son ombre, un personnage irréal, Couscous, le narrateur du film...**

Couscous est un cas : son idole est un mec qui a lui-même une idole. Couscous est un fan de fan de Cloclo, un fan au carré. Il a complètement perdu de vue le vrai Cloclo. Il s'est recyclé dans Michel Polnareff car il était médiocre en Cloclo. Couscous ne pouvait pas concevoir d'être autre chose qu'un sosie de célébrité, c'est lui le cas le plus pathologique de l'histoire, déconnecté de la réalité : on ne sait pas de quoi ni comment il vit. Par rapport à Bernard, il cumule les fonctions de souffre-douleur, de meilleur ami, de Sancho Pança, de greffier, mais aussi de mauvais démon. Il est transparent pour les autres (personne ne fait attention à lui) mais essentiel pour Bernard Frédéric.

### **Le scénario est construit sur une trame américaine traditionnelle, avec un personnage confronté à l'envie de décrocher d'une dépendance, la tentation de la dernière fois et le combat héroïque contre soi-même. Comme ROCKY ?**

Comme ROCKY !

### **La direction d'acteur ça recouvre quelle réalité ?**

Je me suis aperçu que lorsqu'un comédien est incapable de dire un dialogue, c'est que le dialogue, pas le comédien, est mauvais. En revanche, lorsque la psychologie du personnage et celle du dialogue coïncident, alors la direction d'acteur ne consiste plus qu'à essayer différentes manières d'orienter la scène. Il ne devrait pas y avoir de direction d'acteur. Si les scénarios étaient parfaits, il n'y en aurait pas.

**Comment s'est passée votre rencontre avec Jean-Paul Rouve ?**

Explosive ! Je ne voulais pas le voir, par manque d'affinité avec les Robins des Bois, mais son agent qui est aussi le mien a insisté. Il a fait un essai filmé avec Benoît et je l'ai trouvé extraordinaire. Je ne savais pas comment l'utiliser. Or, deux jours après les essais, je me réveille avec "Holidays" de Polnareff à la radio, et tout s'est miraculeusement mis en place, l'évidence s'est imposée, ce fut un moment de joie pure, je savais que je tenais le film, j'avais mon duo, mes Starsky et Hutch.

**Et Julie Depardieu que vous aviez déjà employée dans votre court-métrage GRAND ORAL ?**

Dans tous les films que je ferai tout le long de ma vie il y aura Julie. C'est la meilleure actrice française de sa génération. Elle se fout d'être là et elle est magique.

**Donc vous continuerez à réaliser...**

J'ai toujours voulu faire des films, avant même de vouloir écrire des romans. Parmi mes dieux, mes maîtres, il y a des gens comme Pasolini et Guity, écrivains et réalisateurs.

Je me considère non comme un cinéaste mais comme un écrivain qui fait des films. Pour moi, l'écrivain du XXI<sup>ème</sup> siècle est celui qui fait aussi des films.

**Faire des films et les voir aussi. Êtes-vous cinéphile ? On sent des références, des clins d'œil à Godard, Demy pour leur travail sur la couleur, aux comédies musicales des années 40...**

La cinéphilie ça m'impressionne mais il y a là-dedans quelque chose comme un élitisme qui ne me correspond pas. Moi, j'aime à la fois Max Pecas et Jean Eustache, Alain Corneau, Claude Zidi, Jacques Tati, Jacques Demy, Blier et Fassbinder.

J'ai une passion pour SÉRIE NOIRE, COUP DE TÊTE, POLICE PYTHON, TANDEM, LES VALSEUSES, mais aussi LA PEAU DOUCE. et RAGING BULL, EYES WIDE SHUT, BARRY LYNDON, KING OF COMEDY...

J'ai visionné une centaine de comédies musicales de toutes périodes de TOP HAT avec Fred Astaire à SATURDAY NIGHT FEVER. En dehors du cinéma, la BD, que j'ai beaucoup pratiquée jeune, m'a énormément apporté pour la conception du découpage et du cadre. Benoît et moi, à 15 ans, voulions tous les deux être dessinateurs de BD.

Nous aimions Goossens, et Yves Chaland fut notre idole... Mon ambition pour PODIUM était de faire un film populaire d'auteur à la manière du cinéma français des années 70, très ancré dans un milieu social qui est le mien, la toute petite bourgeoisie de province.



Pour arriver à ce naturel, cette insolence dans le débanché, et cette voix aussi, combien de temps Benoît Poelvoorde a-t-il consacré à l'apprentissage de la danse et du chant ?

Trois mois chez Mia Frye, tous les jours, et trois mois de cours de chant.

Il venait de loin : zéro en danse, le niveau mariole de boîte de nuit, guère mieux en chant, mais il a un don. Sa femme, Coralie, a pleuré lorsque Benoît a interprété "Le chanteur malheureux" : son amour pour Cloclo et celui pour son mari se sont fondus en une émotion qui nous a tous aussi emportés.

Le cahier des charges pour les costumes de Bernard disait quoi ?

Il fallait que les costumes de Bernard soient l'équivalent "XXI<sup>ème</sup> siècle" des années 70. Bernard Frédéric possède six costumes : un bleu à perles "western Steve Mac Queen", un métallique à paillettes, un rouge "Prince", un

recouvert d'ampoules de Noël, un jaune et un blanc, immaculé, le dernier, celui qu'il porte lors de sa dernière chanson, la chanson d'amour à Véro.

Benoît a vécu un calvaire absolu sous la perruque de Claude François. Il avait pourtant juré après LE BOULET qu'il ne ferait plus de films avec perruque. Il a développé une allergie à la colle à perruques, son visage était à moitié mauve. Les derniers jours de tournage ont été pour lui un supplice. Ce qui nous a sauvé Benoît et moi, c'est que nos deux folies s'emboîtaient, et nous étions quand même prêts à aller au bout du bout du monde pour ce film.

Et puis ce type-là déclenche une ambiance de tournage extraordinaire. Sa présence déconnante, sa générosité et son sens inépuisable de l'improvisation comblent tout le monde, des techniciens aux acteurs.

# > filmographie

\* page 11

de yann moix

## RÉALISATEUR :

### Long Métrage :

2003 PODIUM – Co-écrit avec Olivier Dazat

### Court Métrage :

1999 GRAND ORAL

## ROMANCIER :

(Éditions Grasset)

2002 PODIUM

2000 ANISSA CORTO

1997 LES CIMETIÈRES SONT DES CHAMPS DE FLEURS

1996 JUBILATIONS VERS LE CIEL

# >entretien <sup>\*</sup>page 13

## avec benoît poelvoorde



**Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le jour de la mort de Cloclo, le samedi 11 mars 1978, à 15 heures ?**

Ma maman me donnait de l'argent de poche à condition que je nettoie les escaliers de la maison. J'avais 14 ans et j'avais fini la première rangée d'escaliers lorsque j'ai entendu ma mère hurler. Elle adorait Cloclo. J'ai arrêté de faire les escaliers et j'ai quand même eu mon argent de poche. Je dois 4 étages à Claude François.

**Comment Yann Moix vous a-t-il présenté le film ?**

Yann est venu me parler de son projet pendant que je tournais LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT. Je l'ai pris pour un illuminé. Nous avons cependant une passion en commun, non pas Claude François, mais l'écrivain Léon Bloy. Je me suis dit "deux illuminés ensemble, pourquoi pas ?..."

**Que pouvez-vous nous dire de Bernard Frédéric, au-delà de la très lapidaire et amusante définition qu'il donne de lui-même : "Un cœur qui bat, un nez qui flaire, une décision qui tombe, c'est Bernard Frédéric !" ?**

Ce qui m'a touché chez ce personnage c'est sa richesse, ses nuances. Il a des failles, des fêlures énormes, évidentes, et une folie qui m'amusait et me ressemble par certains côtés. Quand j'ai lu la première version du scénario, je m'y suis tellement attaché que j'ai demandé à Yann de ne pas le faire mourir, contrairement à ce qui se passe dans le livre, mais de lui laisser une chance.

La rédemption de Bernard est bouleversante, même si elle participe d'une prise de conscience simple et basique, mais après tout, la vie est simple et basique : aimer, ne pas aimer, se cacher ou s'abandonner.

**Comment s'est passée votre collaboration avec Yann Moix, dont vous aviez tout lu mais rien vu ?**

Sa première qualité, c'est son intelligence. Il a en plus un rapport encyclopédique à la réalité, qui me fascine, même si cela me faisait peur au début. Épuiser un sujet,



tout connaître, tout savoir, comme pour Cloclo et le monde des sosies. **PODIUM** est nourri de cette saine obsession.

L'autre immense qualité de Yann, c'est son écoute. Il ne demande qu'à apprendre ; je ne l'ai jamais vu se braquer, même si la première fois qu'on le rencontre on se dit qu'il est psychorigide ! Il est incroyablement attentif, et m'a téléphoné tous les soirs pendant les trois mois de préparation puis les trois mois du tournage. C'est la première fois de ma vie d'acteur que je rencontre une écoute pareille. Non seulement il a réalisé un film enthousiasmant, mais il est à l'origine d'une amitié entre Julie Depardieu, Jean-Paul Rouve et moi. Ça m'est arrivé deux fois, avec Gérard Lanvin et José Garcia, et avec eux.

Yann est beaucoup plus fou que moi et il est donc persuadé que je suis plus fou que lui. Il aime chez moi ma manière d'extérioriser les choses ; j'ai juste l'avantage de pouvoir gueuler comme un putois lors de mes prestations médiatiques...

**Comment un acteur envisage-t-il d'incarner un sosie, qui imite jusqu'au vertige quelqu'un d'autre auquel il ne ressemble même pas, comme Bernard Frédéric et Cloclo ?**

Bernard est intéressant car tout sosie qu'il est, il ne perd pas sa personnalité, même s'il adhère à 100% à Cloclo. Je crois

d'ailleurs qu'un acteur ne perd jamais sa personnalité, contrairement au sosie qui, lui, s'efface derrière l'idole. L'idole est son bouclier, il s'en sert pour se protéger des autres, se rendre hors d'atteinte. Claude François est un personnage-écran pour Bernard Frédéric, et son rapport encyclopédique à Cloclo me fait penser à Yann Moix.

Le phénomène de l'idolâtrie m'a toujours passionné. C'est une façon de se rapprocher du soleil, de s'éloigner du concret. C'est le principe du rapport à la spiritualité, c'est pour ça que le scénario est si bien fait, on comprend parfaitement ces mécanismes.

**La préparation du film, qui a fait de vous un chanteur et un danseur émérite, a-t-elle été difficile ?**

La plus éprouvante de ma vie, car j'ai détesté chanter et danser. J'avais l'impression d'être à l'école. J'ai l'air de râler mais j'ai découvert dans le même temps la dimension troublante, presque érotique et psychanalytique du chant. C'est la chose la plus intime du monde, et je devais chanter en public, devant l'équipe. La danse est horrible aussi car on est confronté à soi, à son corps dans la glace en permanence. Il faut s'adorer physiquement pour apprendre à danser. Moi je n'en suis pas là.

Le chant, fût-ce une chanson massacrée au karaoké, c'est l'irruption de l'humanité, de la vulnérabilité. Ça me rend les chanteurs sympathiques. Les types se foutent à poil. Cloclo dans "Le téléphone pleure", au-delà de la technique, c'est ça, un type nu.

**Paradoxalement, le moment où Bernard Frédéric est le plus vrai est un moment "dé-clocloué", lorsqu'il interprète une chanson de Julien Clerc ?**

Je l'ai faite en une prise et je crois que ça n'aurait pas été possible autrement, tant j'étais ému. C'était vraiment moi qui chantais, pas le mec qui imitait Cloclo. Je n'ai pas essayé de faire juste, j'ai chanté, et mes défenses sont tombées, mes barrières ont disparu. Je me suis jeté à l'eau. Je crois que j'ai tourné cette scène avec l'impudeur des gens qui se découvrent un courage insoupçonné. Je ne peux d'ailleurs pas réécouter la chanson ni revoir la scène. Ça m'atteint. C'est peut-être trop moi.

**Aux côtés de Bernard, il y a l'indéfectible Couscous, interprété par Jean-Paul Rouve, que vous ne connaissiez pas ?**

La première lecture a été un éblouissement et le tournage a été de la même eau avec Rouve. Comme moi il est du Nord, on s'est trouvé des affinités sans aucun calcul. Couscous est ce qui arrive de mieux et de pire à Bernard Frédéric. J'en parlait à Yann, et je lui disais qu'il ne doute jamais de rien. Couscous a une foi inébranlable en son prophète Bernard. Quant à Julie Depardieu, elle se situe exactement à l'opposé de Couscous : elle est ce qui peut arriver de mieux à Bernard qui la vit pourtant pendant une partie du film comme un boulet l'empêchant, croit-il, de s'épanouir.

Julie, qui joue Véro, ma femme, c'est l'incarnation de la raison. En somme, elle représente le point de vue du spectateur. Tous les spectateurs de PODIUM sont la femme de Bernard Frédéric. Ils l'aiment mais souhaitent le voir changer.

**Depuis ce film, vous avez une vision différente de Cloclo ?**

C'est le seul homme que je connaisse qui ne supporte pas la copie alors qu'il est un de ceux qui ont été les plus clonés.



# > filmographie

\* page 18  
de benoît poelvoorde

## CINÉMA :

- 2004** **PODIUM** de Yann Moix  
**NARCO** de Tristan Aurouet et Gilles Lellouche  
**ATOMIC : LE RETOUR DE JAMES BATAILLE**  
de Didier et Thierry Poiraud
- 2003** **RIRE ET CHÂTIMENT** de Isabelle Doval
- 2002** **LE BOULET** de Alain Berberian et Frédéric Forestier
- 2000** **LES PORTES DE LA GLOIRE** de Christian MERRET PALMAIR  
**LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT** de Philippe HAREL
- 1998** **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît MARIAGE
- 1997** **LES RANDONNEURS** de Philippe HAREL
- 1992** **C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS** de Rémy BELVAUX,  
André BONZEL, et Benoît POELVOORDE

## THÉÂTRE :

**MODÈLE DÉPOSÉ** Mise en scène de Bruno BELVAUX, Jean LAMBERT  
et Benoît POELVOORDE

## TÉLÉVISION :

- JAMAIS AU GRAND JAMAIS** Réal. Benoît POELVOORDE, Pascal LE BRUN  
(série de sketch Canal+)
- LES CARNETS DE M. MANATANE** Réal. Jean-Michel BEN SOUSSAN  
(série de sketch Canal+)
- LES CARNETS DE M. MANATANE** Réal. Christian MERRET-PALMAIR  
(série de sketch Canal+)



# >entretien

\* page 21

avec Jean-Paul Rouve



**Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le jour de la mort de Cloclo, le samedi 11 mars 1978, à 15 heures ?**

J'étais gamin à Dunkerque. J'avais 11 ans. J'ai un souvenir très marqué de ces images à la télévision de milliers de gens regroupés en bas de son immeuble.

**Qui est Jean-Baptiste Cousseau, dit Couscous ?**

Je l'aime parce qu'on ne sait pas de quoi il vit, ou survit. Il est mystérieux, il squatte dans un local de costumes utilisés pour les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier, il ne pense qu'à bouffer. Ce qui nous faisait le plus rire avec Yann, c'est que Couscous existe dans le hors champ ; il est suffisamment fort

comme personnage pour exister même absent. L'histoire de Couscous c'est l'histoire d'un type qui était sosie approximatif de Cloclo, qui tombe sur Bernard Frédéric un beau matin, et qui se dit "j'ai trouvé mon maître."  
Ma passion ce n'est pas Claude François, c'est Bernard Frédéric.

**Un équivalent pop de Don Quichotte et Sancho Pança ?**

Oui, nous formons le couple antagoniste et complémentaire classique au théâtre, comme Sganarelle et Don Juan... Quand on tournait, on avait une référence avec Yann, en toute modestie : Dewaere sautillant derrière Depardieu flamboyant dans LES VALSEUSES.

**Jouer un sosie fasciné par un autre sosie vous a-t-il fait vous poser des questions sur votre métier d'acteur ?**

Le sosie voudrait avoir la personnalité de son modèle, alors que l'acteur amène le personnage à lui. Couscous est un sosie et un personnage. Moi je ne veux pas devenir Couscous, mais seulement me demander comment je serais, moi Jean-Paul Rouve, si j'étais un sosie de Polnareff bloqué sur l'année 1974.

**La collaboration avec Yann Moix fut-elle fructueuse ?**

On a le même âge, on vient tous les deux de province, on est tous les deux enthousiastes, avec sans doute quelque chose à prouver quant à ces origines provinciales modestes. Nous sommes montés à Paris, c'est encore énorme symboliquement. Yann m'a bluffé pendant le tournage. Il dirige admirablement les acteurs, il explique sans jouer, ni sans montrer. Il est très fort pour évoquer le non-dit.

**Y-a-t-il eu une scène d'anthologie à jouer ?**

Sans hésitation, la scène de la banque, lorsque Couscous déboule pour se faire accorder un prêt par le chargé de clientèle Bernard Frédéric, alors que Couscous est au-delà du rouge question solvabilité. Il est carrément dans le noir. Deux personnages incongrus dans une situation sérieuse, c'est un

régal à jouer. C'était ma dernière scène avec Benoît. On l'a multipliée par 20 pour le plaisir d'improviser et de partir en vrille.

Yann a eu souvent ce plaisir de multiplier les prises, pour pouvoir tenter des choses. Avec Yann et Benoît, il arrivait également qu'on se réunisse à trois le matin pour réécrire un morceau de dialogue afin de se le mettre mieux en bouche. Yann est extraordinaire pour ça, il n'a pas d'ego aigri d'auteur, le texte n'est pas gravé dans le marbre, il est humble, le film passe avant sa petite personne.

Je me souviens aussi des journées de tournage passées au Moulin de Dannemois, la propriété de Cloclo : là bas, c'est carrément Lourdes ! Il y a les saintes reliques, chaussettes, brosse à cheveux, lettres, notes... J'ai vu ses cahiers d'entretien des aquariums ! Et les fans ! Des femmes qui parlent comme lui, du nez, des sosies qui dorment sur sa tombe le jour de l'anniversaire de sa mort. La furie d'amour, je l'ai sentie là-bas. Faire ce film m'a fait plonger dans un univers hors du commun.

**Quel est le sujet de PODIUM ?**

Pour moi, un film sur l'amitié. C'est si difficile à traiter au cinéma. Blier y arrivait magistralement, Cassavettes aussi dans HUSBANDS, comme les réalisateurs italiens des années 60. Là, il y a une histoire de passion amicale. J'aime aussi que PODIUM ne soit jamais condescendant vis-à-vis des sosies. Mine de rien,

et ce mine de rien est précieux, Yann dit des choses qui comptent et me touchent sur l'amitié, sur l'ambition et la grandeur de la passion, aussi dérisoire ou loufoque soit l'objet de cette passion.

Venant d'où je viens, je sais que si j'avais 15 ans aujourd'hui, PODIUM serait pour moi un film culte.



# > filmographie

\* page 24

de jean-paul rouve

## CINÉMA :

### LONG MÉTRAGE :

- 2003** PODIUM de Yann MOIX  
RRRrrrr!!! de Alain CHABAT  
CASABLANCA DRIVER de de Maurice BARTHÉLEMY
- 2002** MOI CÉSAR 10 ANS 1/2, 1M39 de Richard BERRY  
MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Éric LARTIGAU
- 2001** ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain CHABAT  
TANGUY de Etienne CHATILLET  
MONSIEUR BATIGNOLLES de Gérard JUGNOT
- 2000** JOJO LA FRITE de Nicolas CUCHE  
LE PETIT POUCKET de Olivier DAHAN
- 1999** KARNAVAL de Thomas VINCENT
- 1998** TRAFIC D'INFLUENCE de Dominique FARRUGIA  
SÉRIAL LOVER de James HUTH

## COURT-MÉTRAGE :

- 2000** SALE TEMPS POUR LES CONS de GOLDENBERG
- 1999** IL EST DIFFICILE DE TUER QUELQU'UN MÊME UN LUNDI de Éric VALETTE
- 1998** "PROMISE", groupe The Cranberries, Clip d'Olivier Dahan

## THÉÂTRE :

- 1997** ROBIN DES BOIS D'À PEU PRÈS de Alexandre DUMAS  
Msc. P. F. Martin LAVAL
- 1996** LES CAPRICES DE MARIANNE de Alfred de MUSSET  
Msc. Jean-Paul ROUVE
- 1993** 27 REMORQUES PLEINES DE COTONS de Tennessee WILLIAMS  
Msc. Jean-Paul ROUVE
- 1991** DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE P... de John FORD  
Msc. Thomas le DOUAREC
- 1991** LES JOUEURS de GOGOL Msc. E.BERGER

- 1998** GEORGE DANDIN de MOLIERE Msc. S.BRIZE
- 1989** LES AMOURS DE JACQUES LE FATALISTE de DIDEROT  
Msc. C.NICOLET

## TÉLÉVISION :

### Série Télévisée :

- 2003** "17" Sitcom Canal +
- 2000** "H" Sitcom de Éric LARTIGAU
- 1999-01** ROBIN DES BOIS sketches pour "Nulle part ailleurs"
- 1998-99** ROBIN DES BOIS sketches pour "La grosse émission"
- 1996** LA FAMILLE SAPAJOU de Elisabeth RAPPENEAU
- 1994-98** JULIE LESCAUT
- 1992** DE PÈRE INCONNU de Pierre JOASSIN

## SCÉNARISTE, TÉLÉVISION :

- 1999-01** Sketches des ROBIN DES BOIS pour "Nulle part ailleurs"  
CANAL +
- 1998-99** Sketches des ROBIN DES BOIS pour "La grosse émission"  
Comédie !



# >entretien

\* page 27

avec julie depardieu



**Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le jour de la mort de Cloclo, le samedi 11 mars 1978, à 15 heures ?**

Moi je ne sais pas mais mon compagnon était chez Michel Drucker avec son violon de jeune prodige, et Drucker attendait Cloclo pour une longue séquence en direct. À 13 ans, Laurent a vécu la tragédie minute par minute, et moi, par capillarité et amour de lui, je l'ai vécue aussi.

Cependant, malgré toute la tendresse et le respect que je dois à la mémoire de Cloclo, je dois dire que je me foutais éperdument de lui avant de faire ce film.

**Et maintenant ?**

C'est Benoît que je vois ! Je n'arrive plus à voir l'original.

En réalité ce n'est pas le sujet qui m'a donné envie de participer au film mais l'obsession de Yann Moix pour Cloclo. L'obsession d'un grand malade pour un autre grand malade du perfectionnisme... Comme les vrais obsessionnels, Yann change d'objet en permanence : en ce moment il est fixé sur Debussy.

J'aime les obsédés, je le suis moi-même, j'ai de l'amour et de la tolérance pour notre misérable caste. Un obsessionnel, comme Cloclo, il ne faut pas avoir fait un DEA de cloclologie pour percevoir cette dimension du personnage, c'est quelqu'un qui canalise son angoisse face à la vie dans une concentration maximale pour un centre d'intérêt. L'obsessionnel a un avis et il l'impose à tout le monde. Mes obsessions vont de la courgette à Offenbach.

**Yann fut-il déterminant, avant le sujet ?**

Il aurait pu me faire jouer une cucurbitacée, je l'aurais fait. Je me fous de ces histoires de personnages de scénarios ; je pourrais incarner un personnage qui ne m'intéresserait pas dans la vie. Nous nous sommes rencontrés dans un bar en 1996. Il m'a dit "je suis sûr que nous travaillerons ensemble", je me suis dit "quel crétin",

et deux ans après jour pour jour, on tournait son court-métrage **GRAND ORAL**. Un vrai mec de parole.

J'ai lu **PODIUM**, le scénario, et je ne me suis donc pas du tout vue dans le rôle de Véro.

#### Véronique ?

Une femme sincère qui aime son homme, Bernard Frédéric de façon sincère. Ce que j'aimais dans le traitement du sujet des sosies, au delà de l'histoire édifiante et pathétique de Bernard et de ses rêves de grandeur, c'est la douleur du personnage qui ne peut pas se contenter de vivre sa vie réelle. Il n'arrive pas à se contenter d'habiter sa peau, il préfère celle de Cloclo.

Claude François est une drogue pour lui. Ça la rend folle, bien évidemment, elle est enragée mais elle tente de l'aider à s'en sortir. Un jour il replonge dans Claude François après avoir promis d'arrêter et elle craque. Le problème, avec les sosies de stars, c'est de les aider à guérir de leur dépendance.

#### L'adoration des idoles, et l'envie de ressembler à ces idoles, vous connaissez de près ou de loin, indirectement ?

Lorsque j'avais 8 ans, j'étais payée 5 francs de l'heure pour signer des autographes. On pourrait dire que toute petite je fus

confrontée aux conséquences les plus délirantes du vedettariat... Je voulais être factrice, j'adorais le courrier, je me faisais envoyer les catalogues Vert Baudet, Blanche Porte, et toutes leurs promotions, c'était un trafic infernal, et ma famille a mis à profit mon obsession épistolaire, en m'assignant au poste de chef du courrier d'admirateurs. On avait un tampon signeur "Gérard Depardieu", et je tamponnais comme une malade.

Ça m'a ébranlée durablement. J'ai découvert ce que peut susciter l'adoration d'une idole : laissez moi vous dire que ce n'est pas jojo.

Le phénomène des sosies se rattache à ces pathologies d'amour (et de haine) des célébrités, mais je trouve les sosies bouleversants, parce que leur identité est en jeu, et qu'ils font ce va et vient, comme Bernard, entre leur personnalité propre et celle de leur modèle.

Ce qui est beau dans ce film c'est que le personnage ne ressemble pas à Cloclo. Tant mieux. C'est la force de la réalisation et de l'histoire que de raconter ça. Ce qu'on veut voir sur l'écran, c'est l'émotion, ce qu'on veut ressentir, c'est l'étonnement, la compassion, et l'explosion de rire devant Bernard.

#### C'est votre deuxième film avec Yann Moix mais le premier avec Benoît Poelvoorde ?

Reconnaissance éternelle à Yann Moix pour m'avoir fait rencontrer Benoît, qui n'est pas un acteur, mais un être au-delà, une entité poétique et profonde.

Je me méfie des acteurs, ces gens qui composent et qui trichent.

Benoît est un génie. Parfois il se trouve que l'on installe une caméra devant son génie. Et ça donne un film.

C'est la première fois qu'on tourne ensemble et j'interprète sa femme. Quelle chance !... Bon c'est vrai qu'il me dit dans le film lors d'une crise de mégalomanie "Qu'est ce que tu espérais ? Une petite vie étriquée avec un homme sans maîtresse ? Tu mérites mieux que ça mon ange !"

La femme du personnage en a conçu une immense tristesse, mais j'ai néanmoins apprécié la drôlerie de cette saillie. C'est du Moix.

#### Quels furent vos rapports avec Yann Moix pendant le tournage ?

Il m'a toujours dit que ce qu'il aimait chez moi, c'est que j'ai toujours l'air de penser à autre chose dans les films. Je déteste ça, j'en ai un peu honte, mais c'est vrai.

#### Vous n'êtes pas une maison hantée par un personnage, vous n'êtes pas actor's studio ?

Que non ! Jamais. Dans **PODIUM** j'ai des moments d'absence, mais la direction d'acteurs de Yann Moix les incluait, en tenait compte.

#### Quel réalisateur est-il ?

Son rapport à chaque acteur est de l'ordre du sur-mesure. Il m'a énormément dirigée. Je ne me rends peut-être pas service en disant ça, vous savez, je suis la fille qui tâtonne dans la nuit, à qui il faut tout expliquer ! Mais il était omniprésent, plus souvent sur le plateau que devant le combo, dans une expectative joyeuse, et, employons le terme bonheur, jubilatoire à regarder.

Pendant les répétitions, mon indication principale, c'était "non Julie, plus, encore plus !" Au début, tant de militantisme pour l'exagération du jeu m'énervait, mais je me suis progressivement rendu compte qu'il avait raison. J'ai découvert que l'outrance peut créer un effet de naturel.

Yann est un maniaque, et moi je ne discute jamais. Vous imaginez le rêve pour l'un et l'autre. Moi je n'ai pas de propositions à faire sur un plateau, je n'ai pas d'imagination, pas d'idées et pas de chien, contrairement à ces actrices qui ont des propositions (dans tous les sens du terme) des idées et des chiens.

Qui dit sosie dit notoriété, désir de gloire, comme dans le cas de Bernard Frédéric, des Claude François, des Michel Sardou et de tous leurs pairs. Ce besoin d'exister aux yeux du monde, fût-il, ce monde, Huisseau-sur-Mauves, comme dans le cas de Couscous, vous le comprenez ?

Ouh là, non. Récemment on m'a donné un prix et je l'ai super mal pris. Je n'ai pas besoin de reconnaissance et coup de chance, je n'ai pas la reconnaissance. J'ai ce que je voulais. Trouille ou orgueil, je ne sais pas...

#### PODIUM est un film sur quoi ?

Je le vois comme une comédie sur l'identité, et l'obsession de la célébrité. Je trouve que Yann a réalisé une comédie grand public d'auteur.

Le film parle des traces qu'on laisse sur la terre, c'est à dire rien, ou si peu. Les gens trouvent leur bonheur où ils veulent. Si c'est dans Claude François, pourquoi pas ?



# > filmographie <sup>\* page 31</sup>

## avec julie depardieu

#### CINÉMA :

- 2003** PODIUM de Yann Moix  
JE SUIS UN HOMME de Danièle Dubroux  
BIENVENUE AU GÎTE de Claude Duty  
LA PETITE LILI de Claude Miller
- 2000** TOOTHACHE de Ian Simpson  
LA MER À BOIRE de Marie de Laubier  
BAD KARMA de Alexis Miansarow
- 1999** LOVE ME de Laetitia Masson  
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas  
30 ANS de Laurent Perrin
- 1998** IN EXTREMIS de Etienne Faure  
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale Bailly  
PEUT ÊTRE de Cédric Klapisch
- 1997** L'EXAMEN DE MINUIT de Danièle Dubroux  
COMME ELLE RESPIRE de Pierre Salvadori

#### TÉLÉVISION :

- 2002** JEAN MOULIN de Pierre Aknine  
LA MAISON DES ENFANTS de Aline Issermann  
LE PORTEUR DE CARTABLE de Caroline Huppert
- 2001** Série "LES EMMERDEURS" de Aline Issermann
- 2000** DEUX FEMMES À PARIS de Caroline Huppert France 2  
FERCHAUX de Bernard Stora 2x90 mn- TF1
- 1999** ZAÏDE de Josée Dayan
- 1997** LE COMTE DE MONTE CRISTO de Josée Dayan TF1
- 1996** LES LIENS DU CŒUR de Josée Dayan France 2  
LA PASSION DU DOCTEUR BERGH de Josée Dayan TF1  
LES PAS PERDUS de John Lvoff

#### THÉÂTRE :

- 2003** MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES de Honoré de Balzac  
Adapt Isabelle Coulombe - Msc Jacques Décombe  
Théâtre La Pépinière Opéra

# >entretien

\* page 32

avec jean-claude petit

## Vous étiez le compositeur tout désigné pour **PODIUM** ?

Il est vrai que j'ai eu plusieurs vies, dont une au cours de laquelle j'ai été l'arrangeur de toutes les chansons de tous les chanteurs français à la mode, Julien Clerc, Sardou, et Cloclo dans les dix dernières années de sa vie.

J'ai même été son pianiste quand j'avais 18 ans ; je jouais au Blue Note, et le frère de Vartan m'a engagé pour une tournée. On recevait des tomates et des boulons, mais le gosse de la première partie triomphait. Je l'ai suivi, c'était Claude. Dix ans plus tard, nous avons retravaillé ensemble sans nous quitter jusqu'à sa mort.

## Le projet, son angle particulier et l'hommage rendu par Yann Moix à Cloclo vous ont-ils conquis ?

Ça m'a ému. J'étais l'ami de Claude, et je demeure lié au clan François. J'adore que cet hommage rendu à un immense chanteur populaire le soit par le thème du sosie. À l'époque où nous travaillions ensemble, j'ai rencontré des sosies, des dingues, hauts en couleurs, attendrissants, collants, approximatifs... Le film est presque une reconstitution de l'époque.

Lors des séances d'enregistrement de **PODIUM**, face aux clones de Cloclo, j'ai été très troublé.

## Concrètement, quel fut votre travail ?

**PODIUM** est ma 65<sup>ème</sup> musique de film, et c'est un ovni, sans composition originale, uniquement des chansons existantes réadaptées, comme une restitution de l'ambiance de l'époque. J'ai réécrit entièrement les arrangements et réenregistré les chansons de Claude dans des tonalités qui convenaient à Benoît. Il avait arrêté de fumer pour chanter, je salue son implication physique dans le rôle ! Les chansons ne sont pas

simples à chanter en plus ! J'ai l'habitude des acteurs francophones, et je dois dire que Benoît est particulièrement doué. Pas seulement pour interpréter Claude François : lorsque j'ai fait écouter "Ma préférence" à Julien Clerc, il était assez impressionné. Benoît n'imité pas, il est lui-même, et ce "lui-même" est chargé d'une telle humanité que tout s'en ressent.

## Yann Moix vous a-t-il étonné ?

Enchanté. Par cette qualité de perfectionnisme, que Claude François possédait lui aussi. Yann en connaît plus que moi sur Claude, il connaît toutes les chansons, les dates, les maîtresses, les liaisons sentimentales, les déplacements. Il a enquêté dans le détail, de même que ses producteurs, à ma grande surprise. Nos univers se croisent, et j'ai travaillé sur du velours, dans cette passion.



# >entretien

\* page 34

## avec philippe bourgueil

**Vous avez rencontré Yann Moix sous les auspices d'une Cloclomania partagée ?**

Magnifique rencontre ! Yann Moix savait par Benoît que j'aimais Claude François.

**Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le jour de la mort de Cloclo, le samedi 11 mars 1970, à 15 heures ?**

Je revenais du cinéma où j'avais vu BERNARD ET BIANCA, j'avais 13 ans, ma mère m'a annoncé sa mort, je n'ai jamais oublié ce moment.

**Comment avez-vous travaillé sur PODIUM ?**

J'ai commencé à monter pendant le tournage, pour être seul et avoir un premier contact intime, solitaire, avec le film.

J'ai fait un premier montage de façon instinctive, et nous l'avons regardé ensemble Yann et moi. Il a accepté ma méthode : on regarde scène à scène, et non globalement, au fur et à mesure, il me fait ses remarques et commentaires, et c'est seulement à la fin qu'il y a vision de la continuité, toute question locale étant évacuée.

Il faut essayer de garder la capacité à ressentir le film dans sa continuité comme si c'était la première fois.

**Yann était-il très présent au montage ?**

Très "à 100%", en accord avec sa nature de maniaque ! Il ne pensait qu'à ça du matin au soir. Je crois qu'il a adoré cette étape qui est peut-être la plus importante, car c'est la dernière au cours de laquelle on peut donner une forme différente au film.

Nous avons passé cinq mois et demi en montage et beaucoup coupé, car Yann avait beaucoup tourné. Nous sommes partis avec un premier montage de 2 heures 40, pour un film à l'arrivée de 1 heure 35.

**Quel était le cahier des charges ?**

Dès le début, en fonction du scénario, il fallait qu'on sente tout au long du film un fantôme derrière chaque plan, dans chaque scène, comme si la présence de Claude François imprégnait les images.

PODIUM mélange les archives et les scènes tournées de façon fluide. Dans un premier temps, j'ai repéré des citations visuelles de Cloclo, en visionnant avec Yann une cinquantaine d'heures d'archives. L'idée de mettre des images de la mort de Cloclo est arrivée au montage. Ce qui est drôle, c'est qu'aucune image d'archive n'ait jamais correspondu à nos souvenirs d'adolescents...

**Vous avez monté LE SIGNALEUR, LES CONVOYEURS ATTENDENT, LES PORTES DE LA GLOIRE, LE BOULET avec Benoît Poelvoorde. Vous le connaissez intimement. Comment trouvez-vous son interprétation de Bernard Frédéric ?**

En tant que monteur, c'est une aubaine de travailler avec un comédien de cette qualité car de la première à la dernière prise, il propose des choses très différentes, mais toujours justes. On n'a jamais éliminé une prise parce que Benoît n'y était pas juste. En montant avec lui, on ne peut que tenter de le sublimer en cherchant le meilleur. Un de mes plus grands plaisirs de monteur, c'est le jeu des comédiens. Sur PODIUM, grâce à Benoît qui était en osmose avec ses deux partenaires, j'ai travaillé avec une joie intense.

# >entretien

\* page 36

## avec benoît delhomme

### Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Les producteurs ont pensé à moi, et m'ont proposé **PODIUM** de façon très pince-sans-rire, en me disant que je n'étais pas un opérateur de comédie mais que je pouvais l'être. Ce qui m'a fait plaisir. Après **ADOLPHE**, ou le film de Helène Angel qui se déroulait au Moyen-Âge, la perspective de travailler sur un film se déroulant à notre époque m'a excité.

### Quelles furent les consignes de Yann Moix ?

Yann Moix voulait une photo qui soit sosie de celle des films qu'il adore et qui sont à l'opposé du naturalisme. Yann a regardé tous les films de Demy, Godard, Tati, mais

petit à petit, au lieu de se contenter de citer, il a trouvé sa voie propre, son style de réalisation, et j'ai été très heureux de l'aider.

### Vous avez fait des recherches approfondies pour retrouver et ramener à la vie la teinte, la lumière, la texture des années 70 ?

Oui, et la photo, notamment les photos de Jean-Marie Périer m'ont aidé considérablement à éviter l'écueil d'une nostalgie un peu morbide. Ces photos furent des références en terme de déco, de lumière, avec ces à-plats de couleurs. L'idée sur **PODIUM** était que la nostalgie devait être combattue par la modernité de l'image, par la vie.

En plus Yann a longtemps pratiqué la BD, et ses plans sont très dessinés, lisibles tout de suite, comme en BD.

Autre source précieuse pour moi : les photos de Jean-Loup Sieff. La scène où Bernard Frédéric se prend en photo avec toutes ses Bernadettes devant un fond rose est un hommage à un cliché de Sieff.

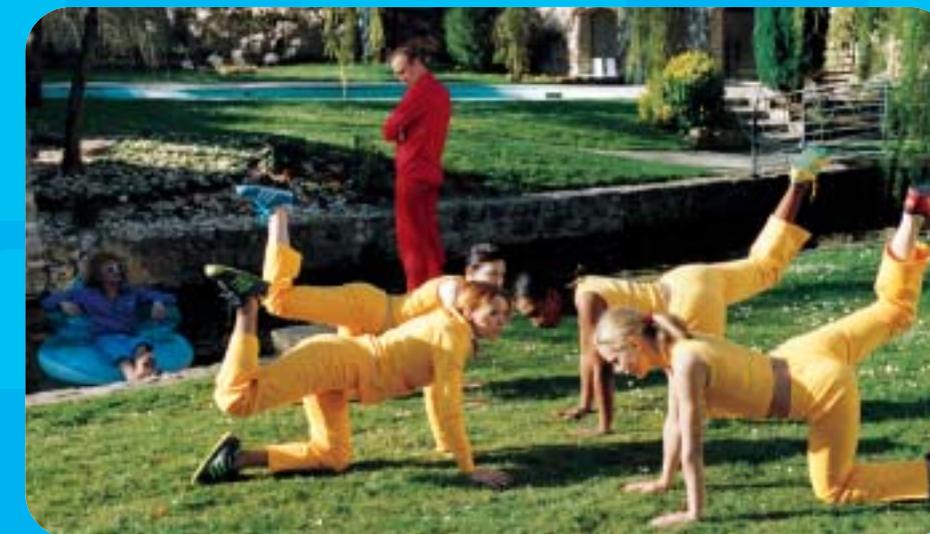
### Comment s'est déroulée votre collaboration avec Yann ?

Dans un esprit ludique assez rare. En France, beaucoup de metteurs en scène ont peur de dire qu'ils ne savent pas. Pas Yann. Il demandait, tout le temps, et c'est ainsi qu'il apprenait, et qu'il s'est forgé sa vision.

Un esprit communautaire assez incroyable a présidé à ce tournage ; tout le monde était dans l'euphorie de la mise en commun des connaissances, des trucs.

Au-delà du plaisir artistique, j'ai assisté au spectacle le plus drôle de ma vie d'opérateur ; je n'ai jamais autant ri de ma vie, face à Benoît, jour après jour.

Je suis même surpris d'avoir réussi à travailler de manière si précise avec des gens aussi délirants.



BERNARD FRÉDÉRIC BENOÎT POELVOORDE  
 COUSCOUS JEAN-PAUL ROUVE  
 VÉRO JULIE DEPARDIEU  
 VANESSA MARIE GUILLARD  
 ANNE ANNE MARIVIN  
 ODILE ODILE VUILLEMIN  
 NADÈGE NADÈGE BEAUSSON-DIAGNE  
 SÉBASTIEN NICOLAS JOUXTEL  
 CLAUDE DAVID OLIVIER MAG  
 ÉVELYNE THOMAS Dans son propre rôle  
 JACQUELINE KARINE LYACHENKO  
 MONSIEUR LOMBARD BRUNO ABRAHAM-KREMER  
 DOCTEUR DANDIEU DOMINIQUE BESNEHARD  
 LAURE ARMELLE  
 LE GARÇON RESTAURANT À VOLONTÉ THOMAS DERICHEBOURG  
 PATRON PIZZERIA JEAN-LUC PORRAZ  
 L'AGENT IMMOBILIER ALEXANDRE CAUMARTIN  
 SECRÉTAIRE DE DANDIEU MARION AYDALOT LUNSKY  
 INFIRMIÈRE / HÔTESSE AURÉLIE BOQUIEN  
 LE CLIENT PHILIPPE BEAUTIER

## et technique

RÉALISATEUR YANN MOIX  
 PRODUCTEURS OLIVIER DELBOSC / MARC MISSONNIER  
 SCÉNARIO OLIVIER DAZAT / YANN MOIX / ARTHUR EMMANUEL PIERRE  
 MUSIQUE ORIGINALE, ARRANGEMENTS  
 ET DIRECTION MUSICALE JEAN-CLAUDE PETIT  
 IMAGE BENOÎT DELHOMME  
 DÉCORS ARNAUD DE MOLÉRON  
 COSTUMES CATHERINE BOUCHARD  
 CHEF MAQUILLEUSE CORINE MAILLARD  
 CHEF COIFFEUR PERRUQUIER PAUL DE FISSER  
 COIFFEUR FRANCK MENDOCHÉ  
 MONTAGE PHILIPPE BOURGUEIL  
 INGÉNIEUR DU SON MARC-ANTOINE BELDENT  
 MONTEUR SON JÉRÔME WICIAK  
 MIXEUR FRANCO PISCOPO  
 EFFETS VISUELS NUMÉRIQUES AGNÈS SEBENNE – L'E.S.T / ÉRIC FRECHOU  
 ASSISTANT RÉALISATEUR ALAN CORNO  
 CASTING PIERRE-JACQUES BÉNICHOU  
 CONSEILLER TECHNIQUE CHRISTOPHE VASSORT  
 DIRECTION DE PRODUCTION CHRISTINE DE JEKEL  
 PHOTOGRAPHE DE PLATEAU GUY FERRANDIS  
 UNE COPRODUCTION FIDÉLITÉ – K2 – TF1 FILMS PRODUCTION – M6 FILMS  
 EN ASSOCIATION AVEC COFIMAGE 14 – NATEXIS BANQUES POPULAIRES  
 IMAGES 3 - GIMAGES 6  
 AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + - TPS STAR  
 EN ASSOCIATION AVEC FLÈCHE PRODUCTIONS – 24 C PRODUCTIONS

